

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

Le duel économique anglo-allemand

Journal de la société statistique de Paris, tome 55 (1914), p. 357-367

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1914__55__357_0

© Société de statistique de Paris, 1914, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 8-9 — AOUT-SEPTEMBRE 1914

I

LE DUEL ÉCONOMIQUE ANGLO-ALLEMAND

LE MOT ET LA CHOSE

Il n'est pas de phrase plus communément répétée que celle du duel économique anglo-allemand; c'est presque un lieu commun de la presse française. Sur la foi de leur journal, quantité de braves gens s'imaginent qu'une lutte sans merci est engagée entre l'Angleterre et l'Allemagne et que cette lutte doit, pour que la scène soit complète, se marquer par la chute et se terminer fatalement par la mort d'un des combattants. Que faut-il exactement penser de cette opinion? C'est ce que nous allons demander encore à la Statistique, en étudiant le commerce des deux pays, pendant la dernière décade 1902-1912. Avec elle, nous opposerons la réalité au verbiage, le fait à la phrase.

I

Progrès général du commerce des deux pays. — A coup sûr, le développement du commerce allemand a été d'une intensité extraordinaire, de 1902 à 1912. Sa valeur, totale dépasse aujourd'hui 24 milliards et demi (24 milliards 654 millions de francs en 1912), au lieu de 13 milliards 270 millions en 1902, soit pour l'intervalle des dix années comprises entre ces dates extrêmes un accroissement de plus de 11 milliards ou de 86 %. Mais, dans cette même période de temps, s'est produit un développement sans pareil du commerce mondial et les principales puissances de l'Univers économique ont pris leur part dans ce mouvement. En Belgique, l'augmentation du mouvement commercial est de 86 %, même taux que celui de l'Empire allemand; en France et aux États-Unis, il est respectivement de 63 et 60 %. Enfin, la Grande-Bre-

tagne, malgré son énorme avance et un chiffre d'affaires qui pour beaucoup semblait avoir dit son dernier mot, réalise elle-même un progrès de 43 %.

Mais il importe à notre sujet de mettre surtout en regard le commerce anglais et le commerce allemand. Dans le tableau suivant (n° I), nous donnons l'état de l'un et l'autre (importation et exportation), en 1892, 1902 et 1912, de façon à permettre la comparaison des deux dernières décades.

T'ABLEAU I

**Commerce comparé de l'Angleterre et de l'Allemagne en 1892, 1902 et 1912
(en millions de francs)**

	1892	1902	1912	Accroissement	
				De 1892 à 1902	De 1902 à 1912
<i>Importations</i>					
Angleterre.	10.595	13.207	18.615	+ 2.612	+ 5.408
Allemagne.	5.023	7.256	13.262	+ 2.233	+ 6.006
<i>Exportations</i>					
Angleterre.	7.290	8.725	12.180	+ 1.435	+ 3.455
Allemagne.	3.692	6.025	11.292	+ 2.323	+ 5.277

Que ressort-il de ce tableau? D'abord, aux importations, les chiffres de part et d'autre ne diffèrent pas très sensiblement et on peut dire que la progression est à peu près parallèle. Aux exportations, le développement de l'Empire allemand est prépondérant, sans doute; mais cette prospérité n'a nullement provoqué, comme on est porté communément à le croire, un recul dans celle de l'Angleterre. De 1892 à 1912, l'augmentation de ses exportations a été, comme dans la décade suivante, inférieure à celle de l'Allemagne, mais d'une décade à l'autre, il y a un progrès remarquable : dans la première, l'accroissement des exportations anglaises est de 1 milliard 435 millions, soit près de 20 % (19,7); dans la seconde, au contraire, le boni total s'élève à 3 milliards 455 millions, soit une proportion de près de 40 % (39,4). De son côté, l'Allemagne a vu croître le total de ses exportations dans la proportion de 63,3 et 87,9 % dans les deux décades intéressées. C'est évidemment une progression énorme, mais en quoi a-t-elle empêché la progression du commerce anglais qui ne laisse pas que d'être considérable?

Cette double progression du chiffre des affaires en Angleterre et en Allemagne, nous la retrouvons si au lieu de comparer une date à une autre, nous prenons la moyenne, par exemple, des deux périodes décennales 1893-1902 et 1903-1912. Nous avons dressé, à cette fin, le tableau suivant (n° II).

De part et d'autre, le développement si intense du commerce allemand n'a nullement empêché celui du commerce anglais, et la différence que nous trouvons entre leur progression appelle une double observation. D'abord, aux importations, il faut noter que de 1893 à 1912, la population de l'Empire allemand s'est accrue de plus de 15 millions d'habitants, tandis que dans le même laps de temps, celle de l'Angleterre augmentait de 8 millions d'unités à peine. Ce surcroît de population a nécessité pour l'Allemagne un surcroît d'importa-

tion de denrées alimentaires : 4 milliards 160 millions en 1912 au lieu de 1 milliard 980 millions en 1893, et cela a d'autant majoré le chiffre des importations. D'autre part, il convient de tenir compte, quand on parle du commerce anglais, du commerce des colonies; or, il s'est accru de 50 % depuis 1902 et l'exportation des produits étrangers sur pavillon anglais a augmenté dans une proportion supérieure, 70 %.

TABLEAU II

Moyenne comparée du commerce anglais et allemand, durant les décades 1893-1902 et 1903-1912 (en millions de francs)

	1893-1902	1903-1912	Accroissement (entre les deux périodes)	
			total	pour 100
<i>Importations</i>				
Angleterre.	11.613	13.610	+ 2.027	+ 17,4
Allemagne.	6.048	10.298	+ 4.250	+ 70,0
<i>Exportations</i>				
Angleterre.	7.775	9.820	+ 2.165	+ 28,0
Allemagne.	4.774	8.337	+ 3.562	+ 74,0

II

Identité du commerce des deux pays. — En réalité, la vie économique de la Grande-Bretagne et de l'Empire allemand se développe dans le même sens. L'accroissement de la population, surtout de la population des villes, le développement de l'industrie y provoquent l'importation de plus en plus grande de matières premières et de denrées alimentaires. Et, d'autre part, l'analogie des industries donne une similitude curieuse aux objets principaux de l'exportation.

a) *Nature des importations.* — De 1902 à 1912, les principales catégories de l'importation ont suivi, dans les deux pays, la progression suivante :

TABLEAU III

Principales catégories de l'importation 1902-1912 (en millions de francs)

Catégories	Angleterre				Allemagne			
	1902	1912	Accroissement		1902	1912	Accroissement	
			total	pour 100			total	pour 100
Aliments	5.590	7.010	+ 1.420	25,4	2.460	3.680	+ 1.220	49,6
Matières premières . .	4.240	6.875	+ 2.635	62,1	3.200	7.350	+ 4.150	129,0
Objets fabriqués . . .	3.330	4.635	+ 1.305	39,3	1.380	2.010	+ 630	46,0

De part et d'autre, comme on voit, le premier rang dans l'accroissement revient aux matières premières : elles représentent en Allemagne 55,3 et en Angleterre 37,7 % du total des importations. Par contre, la part des objets fabriqués — comme il convient dans deux pays industriels et de plus en plus

industrialisés — est médiocre : 27,7 et 15,3 % respectivement dans le commerce anglais et allemand. Nous constatons, d'autre part, une augmentation plus forte des objets d'alimentation à l'importation allemande; ce qui s'explique par l'accroissement plus intense de la population, comme nous l'avons déjà dit. Mais ce qui est plus intéressant à constater encore, c'est le progrès simultané des mêmes matières premières à l'importation. Considérons en particulier quatre produits de ce chef d'importation : les minerais, le coton, la laine, les peaux brutes, et voyons leur augmentation respective de 1902 à 1912 (Voir tableau IV).

TABLEAU IV

Accroissement comparé de quelques objets d'importation (matières premières) en Angleterre et en Allemagne de 1902 à 1912 (en millions de francs)

	Angleterre				Allemagne			
	1902	1912	Accroissement		1902	1912	Accroissement	
			total	pour 100			total	pour 100
Minerais. . .	263	383	+ 120	+ 45,6	180	625	+ 445	+ 24,7
Coton. . .	1.030	2.003	+ 973	+ 96,4	464	855	+ 391	+ 84,2
Laine. . .	575	913	+ 338	+ 58,8	440	642	+ 202	+ 45,9
Peaux. . .	200	340	+ 140	+ 70,0	161	307	+ 146	+ 90,7
Total. . .	2.068	3.639	+ 1.571	+ 76,3	1.245	2.629	+ 1.384	+ 111,6

Rien que pour ces quatre objets, la progression globale est de près de 1 milliard 600 millions en Angleterre et près de 1 milliard 400 millions en Allemagne. Rien ne prouve mieux l'intensité égale du développement industriel des deux pays. L'accroissement des minerais à l'importation allemande est considérable, en raison de l'énorme développement métallurgique de nos voisins de l'Est, mais ce progrès n'a pas fait reculer la métallurgie anglaise, puisque malgré l'abondance du minerai britannique, elle importe encore pour près de 400 millions de minerais étranger. Et de son côté, l'industrie cotonnière allemande, quoique consommant près du double de matières premières, n'a pas fait de tort à l'industrie cotonnière anglaise, dont l'importation a doublé et demeure toujours de beaucoup supérieure à celle de l'Allemagne : plus de 2 milliards contre 855 millions.

b) *Nature des exportations.* — La similitude du développement commercial de l'Angleterre et de l'Allemagne se manifeste encore mieux si l'on compare la nature de leurs exportations. Dans le tableau ci-après (n° V), nous avons mis en regard les articles d'exportation dont la progression a été la plus grande en Allemagne et, en face, les mêmes articles de l'exportation anglaise. L'ensemble des cinq rubriques que nous avons choisies constitue 60 % et 40 % du total respectif des exportations anglaises et allemandes, cette proportion n'était, il y a dix ans, que de 50 et 30 %. De part et d'autre, il y a donc un accroissement qui, pour l'Angleterre, atteint près de 3 milliards, soit 68,3 % et dépasse, pour l'Allemagne, 2 milliards 200 millions, ou 122 %. Ainsi pour ces articles mêmes où l'exportation allemande s'est accrue de manière intense, l'exportation anglaise ne cesse, elle aussi, de progresser. Et même l'accroisse-

ment de l'exportation des articles en question comporte la part la plus considérable de la plus-value des exportations de l'Angleterre depuis 1902 : cette proportion est de 84,3 %. Au contraire, pour l'Allemagne, la part des mêmes articles dans l'augmentation globale des exportations n'est que de 42 %. Rien ne démontre mieux combien en somme l'industrie britannique est peu touchée par l'industrie allemande au moins dans les objets principaux de son exportation. C'est sur d'autres articles que se trouve dispersée en quelque sorte la progression de l'exportation allemande. L'expansion de l'industrie allemande a si peu arrêté le progrès de l'industrie anglaise que pour les articles dont nous nous occupons, sa plus-value de 1893 à 1902 n'avait été que de 1 milliard 400 millions au lieu de près de 3 milliards de 1902 à 1912. Des cinq objets d'exportation que nous avons pris comme types, l'Angleterre garde la prédominance dans quatre : machines, où la supériorité est sans doute moins sensible, métallurgie, charbon et cotonnades. L'Allemagne la dépasse pour les produits chimiques, comme déjà elle la dépassait dès 1902. Enfin, il y a des articles où l'exportation allemande a fait peu de progrès ou est demeurée stationnaire, par exemple, le vêtement et les lainages, tandis que la plus-value de la Grande-Bretagne y est respectivement de 205 et de 377 millions. Parmi les objets d'exportation allemande, les lainages sont passés du second au cinquième rang, tandis qu'en Angleterre, ils passent du quatrième au troisième.

TABLEAU V

Principaux objets d'exportation en Angleterre et en Allemagne en 1902 et 1912
(en millions de francs)

Articles d'exportation	Angleterre				Allemagne					
	1902	1912	Accroissement 1902-1912		1902	1912	Accroissement 1902-1912			
			Total	Pour 100			Total	Pour 100		
Produits métallurgiques.	984	1.726	+	742	75,4	452	1.110	+	658	146,0
Machines	468	828	+	360	77,1	247	790	+	543	220,0
Produits chimiques . .	338	525	+	187	55,3	482	905	+	423	878,0
Charbons et cokes	675	1 062	+	387	57,4	316	703	+	387	122,0
Cotonnades	1.811	3 056	+	1.245	68,0	324	526	+	202	38,4
Total	4.276	7.197	+	2.921	68,4	1.821	4.034	+	2.213	122,0

III

Identité de la clientèle. — Nous venons de voir que le progrès des exportations allemandes n'a pas fait tort à celui des exportations anglaises et cela est suffisamment démontré par le parallélisme de l'une et l'autre. Pareille démonstration ressort de la comparaison des principaux clients des deux pays. Examinons d'abord le mouvement commercial *in globo* de l'Angleterre et de l'Allemagne (importations et exportations); les mêmes États occupent, de part et d'autre, ou peu s'en faut, la première place. Sur les dix États qui, de part et d'autre, tiennent le premier rang pour les échanges commerciaux, nous en trouvons sept également des deux côtés et l'Allemagne et l'Angleterre occupent

le même rang par rapport l'une à l'autre, le troisième avec une valeur respective de plus de 2 milliards et demi. Avec l'Allemagne, l'Angleterre effectue près du douzième de ses échanges; avec l'Angleterre, l'Empire allemand fait plus du dixième de son commerce total, et si, l'on tenait compte des colonies britanniques, cette part serait de près du cinquième, au moins. La valeur du commerce, en effet, entre l'Allemagne et les colonies anglaises, dépasse 2 milliards et s'est accrue de 1 milliard 200 millions depuis 1902. — En dehors des deux puissances intéressées, nous rencontrons les mêmes États aux premiers rangs de l'une et l'autre liste : États-Unis, France, Russie, Hollande, etc. Du côté anglais, figurent : l'Argentine, l'Égypte, le Danemark absentes du côté allemand, en raison surtout de la forte importation en Angleterre de leurs matières premières et de leurs denrées alimentaires. Par contre, trois États moins bien classés dans la Statistique anglaise sont en meilleure posture du côté allemand : l'Autriche, la Suisse et l'Italie, voisines et clientes naturelles de l'Allemagne. Encore faut-il observer que, du côté anglais, l'Italie vient au onzième rang avec un chiffre d'affaires de 535 millions et que, du côté allemand, l'Argentine occupe le même rang avec 856 millions.

TABLEAU VI

Total des importations et exportations (en millions de francs) de l'Angleterre et de l'Allemagne avec quelques États

Numéros d'ordre	Angleterre		Numéros d'ordre	Allemagne	
	États	Chiffres d'affaires		États	Chiffres d'affaires
1.	États-Unis	3.825	1.	Russie	2.907
2.	Indes	3.595	2.	États-Unis	2.854
3.	Allemagne	2.650	3.	Angleterre	2.500
4.	France	1.640	4.	Autriche	2.330
5.	Argentine	1.496	5.	France	1.550
6.	Russie	1.292	6.	Hollande	1.190
7.	Hollande	876	7.	Belgique	1.100
8.	Égypte	726	8.	Indes	901
9.	Danemark	685	9.	Suisse	881
10.	Belgique	572	10.	Italie	880

De plus, si au lieu de considérer séparément les États scandinaves, nous en faisons un même bloc économique par rapport à l'Angleterre et à l'Allemagne, nous constaterions que le mouvement commercial de celles-ci avec les pays du Nord est à peu près le même, 1 milliard 476 millions et 1 milliard 350 millions respectivement. Le groupe scandinave occuperait ainsi le sixième rang sur l'une et l'autre liste de notre tableau. — Enfin, si sur l'une et l'autre série d'États, nous considérons ceux qui figurent sur les deux listes, nous voyons que le mouvement d'échanges effectué entre ces États, d'une part, et d'autre part, l'Angleterre et l'Allemagne constitue pour celles-ci également près de la moitié de leur commerce total.

Si nous considérons plus spécialement l'exportation (Voir le tableau VII), nous voyons que l'Angleterre et l'Allemagne ont à peu près les mêmes principaux clients et d'abord qu'elles sont à elles-mêmes, chacune, leur meilleur

client. Les Indes mises à part (ainsi que les autres colonies anglaises), l'Angleterre compte l'Empire allemand au premier rang de ses pays d'exportations. En 1912, la valeur de ses ventes s'y élève à plus de 1 milliard; mais il faudrait, pour apprécier la valeur exacte des exportations britanniques, tenir compte avec celles de la métropole, des exportations des colonies anglaises en Allemagne. Or, en 1912, leur valeur totale atteint 1 milliard 77 millions et dépasserait 1 milliard 200 millions avec l'Égypte. De la seule Inde anglaise, l'Allemagne a importé près de 670 millions de produits. L'Allemagne est donc pour la Grande-Bretagne le plus considérable de ses marchés : elle lui achète la douzième partie de ses exportations métropolitaines et le quart de ses exportations coloniales; cette proportion atteint même pour l'Inde 46,8 %. L'ensemble de toutes ses importations britanniques représente pour l'Allemagne près du sixième (16 %) de ses achats. Mais, de son côté, l'Empire allemand a pour principal client l'Angleterre qui lui a acheté, en 1912, pour une valeur de 1 milliard 450 millions. Ce total ne serait pas de beaucoup inférieur à 1 milliard 900 millions si nous y ajoutions les 420 millions d'exportations allemandes dans les colonies anglaises. Mais ne retenons que le total des ventes de l'Allemagne à l'Angleterre proprement dite. Ce total représente le huitième (12,83 %) de l'exportation globale de l'Empire allemand.

TABLEAU VII

Principaux pays d'exportation de l'Angleterre et de l'Allemagne en 1912

Angleterre			Allemagne		
Numéros d'ordre	États	Valeur de l'exportation (en millions de francs)	Numéros d'ordre	États	Valeur de l'exportation (en millions de francs)
1.	Allemagne	1.014	1.	Angleterre	1.450
2.	États-Unis	750	2.	Autriche	1.294
3.	France	640	3.	Russie	952
4.	Argentine	513	4.	États-Unis	871
5.	Hollande	356	5.	France	861
6.	Italie	350	6.	Hollande	760
7.	Russie	343	7.	Suisse	650
8.	Brésil	316	8.	Belgique	616
9.	Japon	305	9.	Italie	500
10.	Belgique	305	10.	Danemark	317

La liste respective des dix principaux clients des deux puissances, telle qu'elle résulte de notre tableau, renferme également les six mêmes noms : États-Unis, France, Hollande, Italie, Russie et Belgique. A elles seules, ces six nations ont acheté à l'Angleterre, en 1912, pour une valeur de 2 milliards 744 millions, et à l'Allemagne pour 4 milliards 560 millions : ces deux chiffres représentent respectivement 22,6 et 40 % du total des exportations anglaises et allemandes. L'exportation de l'Allemagne nous apparaît ici avec un caractère plus localisé, moins dispersé que celle de la Grande-Bretagne.

L'Angleterre et l'Allemagne ont donc, en somme, les mêmes principaux clients; mais un autre fait prouve encore mieux le progrès simultané de leur commerce, c'est l'accroissement de leur exportation dans les mêmes États

ou à peu près. Si la plus-value du commerce allemand était faite, comme on le dit trop souvent, de la décroissance du commerce anglais, celui-ci devrait logiquement reculer où celui-là avance. Il n'en est rien. Les deux tableaux que nous donnons ci-dessous (nos VIII et IX) représentent la progression des exportations de l'Angleterre et de l'Allemagne pendant les deux dernières décades.

TABLEAU VIII

États où l'exportation anglaise dépasse 100 millions de francs en 1912
avec le mouvement de cette exportation de 1892 à 1902 et de 1902 à 1912

Pays	Exportation anglaise en millions de francs			Accroissement	
	1892	1902	1912	de 1892 à 1902	de 1902 à 1912
Inde anglaise.	773	920	1.658	+ 147	+ 738
Allemagne	442	571	1.014	+ 129	+ 443
Australie	396	483	876	+ 87	+ 393
États-Unis	598	594	750	— 4	+ 156
France	332	390	640	+ 58	+ 250
Canada	172	257	588	+ 85	+ 331
Afrique Méridionale . .	»	»	553	»	»
Argentine	138	146	513	+ 8	+ 367
Hollande	230	211	356	— 19	+ 145
Italie.	130	185	350	+ 55	+ 165
Russie	131	215	343	+ 84	+ 128
Brésil.	193	135	316	— 58	+ 181
Japon.	86	126	305	+ 40	+ 179
Belgique.	178	210	305	+ 32	+ 95
Chine.	115	178	269	+ 63	+ 91
Nouvelle Zélande . . .	86	142	258	+ 56	+ 116
Égypte	83	154	236	+ 71	+ 82
Turquie.	143	154	202	+ 9	+ 48
Suède.	68	106	178	+ 38	+ 72
Chili	60	71	154	+ 11	+ 83
Danemark.	63	91	140	+ 28	+ 49
Norvège.	43	73	139	+ 30	+ 66
Espagne.	90	115	136	+ 25	+ 21
Autriche	30	48	123	+ 18	+ 75

pour tous les États, où les deux puissances intéressées effectuent une exportation de 100 millions en 1912. Notons d'abord que les deux tableaux renferment à peu près les mêmes noms et le progrès des exportations se manifeste partout au bénéfice des deux puissances. Laissons de côté les colonies britanniques et même l'Égypte, vu leur situation spéciale vis-à-vis de l'Angleterre, et ne considérons ici que les États étrangers : pour leur ensemble, l'accroissement total de leurs achats (1902-1912) à l'Allemagne dépasse 4 milliards et est, pour l'Angleterre, de 2 milliards 170 millions, C'est une avance de plus du double pour l'Allemagne sans doute; mais de 1892 à 1902, l'augmentation des exportations anglaises n'excédait guère 500 millions, tandis qu'elle était d'au moins 1 milliard 260 millions pour l'Allemagne : le boni de celle-ci était du triple. La plus-value respective de leurs exportations a été, dans les deux

décades considérées, de 50,4 et de 107 % pour l'Allemagne et de 20,6 et 71,7 % pour la Grande-Bretagne. Où donc est la décadence, où est même le recul de celle-ci? Sans même tenir compte du pourcentage, on peut plus simplement dire que, d'une période à l'autre, l'exportation des deux pays a crû également d'intensité. Et ce qui est vrai dans l'ensemble, l'est du détail. Dans tous les États, les deux exportations sont en progrès simultanément, d'une décennie à l'autre. Une seule exception est à signaler et elle confirme de façon évidente le peu de péril que fait courir à l'Angleterre le progrès économique de l'Allemagne. De 1902 à 1912, l'exportation allemande en Angleterre a augmenté de 245 millions au lieu de 465, de 1893 à 1902, tandis que pour les exportations d'Angleterre en Allemagne, la plus-value a été de 443 millions au lieu de 129 dans la décennie précédente. Donc, d'une décennie à l'autre, une progression de 324 millions pour l'Angleterre et une régression de 220 millions pour l'Allemagne. N'est-ce pas la démonstration, par l'absurde, que l'industrie anglaise ne succombe pas devant la concurrence de l'industrie germanique?

TABLEAU IX

États où l'exportation allemande dépasse 100 millions de francs en 1912 avec le mouvement de cette exportation de 1892 à 1902 et de 1902 à 1912

États	Exportation allemande en millions de francs			Accroissement	
	1892	1902	1912	de 1892 à 1902	de 1902 à 1912
Angleterre.	741	1.206	1.451	+ 465	+ 245
Autriche	525	667	1.294	+ 142	+ 627
Russie	242	464	952	+ 222	+ 488
États-Unis.	340	561	871	+ 221	+ 310
France	254	317	861	+ 63	+ 544
Hollande	300	491	760	+ 191	+ 269
Suisse	234	356	650	+ 122	+ 294
Belgique.	184	325	616	+ 141	+ 291
Italie.	106	163	500	+ 57	+ 347
Danemark	102	164	317	+ 62	+ 153
Argentine	53	60	300	+ 7	+ 240
Suède.	89	149	246	+ 60	+ 97
Brésil.	78	54	240	— 24	+ 186
Norvège.	49	77	180	+ 28	+ 103
Roumanie	54	62	164	+ 8	+ 102
Inde anglaise.	57	82	154	+ 25	+ 72
Espagne.	41	70	141	+ 29	+ 71
Turquie.	44	54	140	+ 10	+ 86
Chili	35	40	140	+ 5	+ 100
Japon.	2	62	138	+ 37	+ 76
Australie	22	56	109	+ 34	+ 53
Chine.	35	46	102	+ 11	+ 56

En outre, à l'intensité d'accroissement des exportations anglaises dans un État particulier répond le même phénomène pour l'Allemagne. Avec la France, par exemple, l'exportation anglaise s'accroît dans les deux périodes, de 58 et 250 millions, soit de près du quintuple; celle de l'Allemagne est de

neuf fois plus grande, passant de 63 à 544 millions. Avec l'Argentine, la plus-value des deux puissances avait été insignifiante de 1892 à 1902; de 1902 à 1912, les exportations anglaises s'y élèvent d'un bond, de 8 à 367 millions; celles de l'Allemagne, de 7 à 240 millions. Au Brésil, il y avait, dans la première décennie, une moins-value, dans les deux exportations; dans la deuxième, l'Angleterre et l'Allemagne y font exactement les mêmes progrès, 181 et 186 millions de plus-value pour leurs exportations respectives.

CONCLUSION

Les faits exposés démontrent assez que l'Angleterre n'est pas près d'être ruinée par l'expansion de la puissance économique de l'Allemagne. Nous avons vu dans une de nos précédentes études sur l'*Income Tax* (1), que le développement de la fortune publique de la Grande-Bretagne n'avait jamais été aussi considérable qu'à l'époque toute contemporaine; de 1905 à 1912, l'accroissement annuel du revenu a été de 700 millions de francs contre 550 de 1896 à 1905 et 150 de 1887 à 1896. D'autre part, si de 1902 à 1912 le tonnage global de la marine de commerce allemande a augmenté de 1.080.000 tonnes, celui de la marine britannique s'est accru de 2.400.000 tonnes : son total, en face des 3.023.000 tonnes de la marine allemande est de 11.683.000 tonnes et atteint même, avec les colonies, 13.530.000 tonnes, soit 43 % de l'ensemble du tonnage mondial des marines de commerce.

Il y a assurément concurrence sur les marchés du monde, entre l'Angleterre et l'Allemagne, avec plus d'intensité en raison même de leur plus grand essor industriel. Mais la prétendue décadence économique de la Grande-Bretagne est une erreur commune sans doute, mais cette *idola fori* n'en est que plus grossière et plus dangereuse. Bâtir toute une politique sur une base aussi illusoire nous paraît un péril sur lequel il est inutile d'insister. Mais on peut se demander quel est le principe de cette erreur. C'est l'ancienne conception du commerce mondial : en effet, on regardait le chiffre global du commerce comme une chose presque fixe; dans ces conditions, tout progrès d'un État était nécessairement acheté par la regression d'un autre. Et ce qui justifiait, dans une certaine mesure, cette conception c'était que les exportations se limitaient à un petit nombre d'objets de nature presque invariable. Mais à notre époque, avec le progrès de la richesse publique et des relations internationales, la production des pays cesse d'être spécialisée et dans chaque spécialisation même il y a une variété infinie. Aussi, sur un même marché pouvons-nous trouver le même article acheté à la fois à l'Angleterre et à l'Allemagne. Par exemple, de 1902 à 1912 l'exportation des machines d'Angleterre en Russie progresse de 48 à 74 millions; mais, du même chef, l'Allemagne passe de 33 à 55 millions. La Hollande achète à l'Angleterre 38 millions de fers travaillés au lieu de 18; à l'Allemagne 60 au lieu de 37 millions. En France, l'Angleterre vend 56 millions de machines au lieu de 36;

(1) Cf. *Journal de la Société de Statistique*, avril 1913.

l'Allemagne, 48 au lieu de 17 millions. Dans l'Argentine, les produits de la métallurgie anglaise passent de 27 à 84 millions; ceux de la métallurgie allemande, de 12 à 43 millions. Mais il y a mieux. Entre les deux États intéressés, il y a progrès simultané dans l'exportation réciproque des mêmes articles. Ainsi l'Angleterre vend à l'Allemagne 208 millions de cotonnades au lieu de 95 en 1902, 53 millions de machines et 53 millions de produits métallurgiques au lieu de 33 et 25 millions. Or, pour ces mêmes objets, l'exportation allemande passe respectivement de 70, 12 et 110 millions à 105, 37 et 150 millions.

Voilà la réponse de la Statistique à ceux qui parlent sans cesse et sans raison du duel à mort du commerce anglais et allemand. A cette phrase elle oppose les faits, rien que des faits et toujours des faits, et cela nous semble assez clair pour qu'il soit superflu d'ajouter un mot de plus.

Paul MEURIOT.
